

Une étude contrastive sur le verbe cognitif en japonais et en français 2

— Valeurs sémantiques d'un verbe japonais "omoï" et leur traduction en français —

SAKAGAMI, Ruriko

金沢大学外国語教育研究センター
言語文化論叢 第14号
2010年3月刊

Foreign Language Institute
Kanazawa University
Studies of Language and Culture
Volume 14
March 2010

Une étude contrastive sur le verbe cognitif en japonais et en français 2

— Valeurs sémantiques d'un verbe japonais "omoï" et
leur traduction en français —

Ruriko SAKAGAMI

I. Introduction

Ce présent article fait suite à celui que nous avons présenté en 2009 sous le nom "Une étude contrastive sur le verbe cognitif en japonais et en français 1". L'objectif du travail consiste à extraire des caractéristiques sémantiques d'une notion cognitive, qui renvoie à des idées pensées ou évoquées par le verbe *omoï*, exprimé dans les deux langues. Pour aborder ce problème, nous avons entamé l'examen d'énoncés japonais dans le corpus choisi contenant *omoï* en les confrontant avec leur traduction française. Le dernier article est consacré à la présentation de l'analyse du côté japonais. Nous traiterons à cette occasion le côté français.

II. Reprise du résultat et procédure de l'analyse

En choisissant un verbe cognitif japonais *omoï* comme point de départ, nous avons commencé par éclaircir les valeurs sémantiques de ce verbe ambigu dans un corpus déterminé. Nous sommes arrivée à proposer un certain nombre de valeurs fondamentales et à déterminer finalement les sept valeurs comme objets d'analyse pour cette étude. Nous les reprendrons dans

ce chapitre pour préciser la perspective d'étude pour le côté français.

II-1. Valeurs sémantiques d'*omoï* et leur traduction française

Nous avons commencé à examiner les descriptions de l'entrée *omoï* dans une dizaine de dictionnaires de la langue japonaise contemporaine régulièrement consultés. Cet examen nous a conduit à repérer les onze valeurs sémantiques suivantes¹⁾²⁾ : "penser", "imaginer", "souhaiter", "croire", "se décider", "aimer", "se rappeler", "avoir une idée vague", "s'inquiéter", "valeur temporelle", "atténuation"³⁾. Puis, nous avons recueilli les énoncés japonais comprenant le verbe *omoï* dans le corpus choisi, reproduit ci-dessous⁴⁾, et nous les avons analysés pour identifier la valeur de chaque occurrence du verbe. L'identification de la valeur nous a amenée à limiter les objets d'analyse aux sept valeurs à cause de l'absence de deux valeurs ("aimer" et "s'inquiéter") dans le corpus.

	occurrences
<i>Mizube no yurikago</i> , Yû Miri	108
<i>Le Berceau au bord de l'eau</i>	
<i>Umi no muko de senso ga hajimaru</i> , Ryû Murakami	128
<i>La guerre commence au dela de la mère</i>	
<i>Hitsuji wo meguru boken</i> , Haruki Murakami	169
<i>La course au mouton sauvage</i>	

Ensuite, nous avons recherché leurs correspondances dans la traduction française. Les expressions traduites en français ne montrent pas toujours une structure syntaxique littérale de leurs énoncés originaux, comme on le constate dans l'activité de traduction entre deux langues différentes. Pour nous concentrer sur une étude de verbes cognitifs, nous avons extrait les énoncés traduits en français contenant un verbe ou une locution verbale. Le

résultat est résumé en sept tableaux dans notre dernier article (v. III-3-1 ~ III-3-7, Sakagami, R. 2009, pp. 15-19). Ce sont les expressions françaises ainsi extraites qui constituent notre corpus du côté français.

II-2. Procédure d'analyse

L'identification de la valeur sémantique d'*omoï* est une interprétation déduite de l'analyse des contextes linguistiques à l'aide de différentes connaissances. Il est vrai que les contextes linguistiques ne se composent pas de conditions nécessaires et suffisantes pour la désambiguïsation, mais ce sont avant tout eux qui fournissent des indices pour l'interprétation. Nous essayons d'examiner en détail les énoncés japonais originaux et leurs traductions que nous avons délimités ci-dessus en fixant les yeux sur les verbes français, pour chercher des caractéristiques sémantiques concernant des idées cognitives dans les deux langues.

Dans l'examen des énoncés français, nous ne distinguerons pas les œuvres. Les possibilités de traduction d'un énoncé d'une langue quelconque dans une autre langue ne seront jamais limitées. De plus, chaque traducteur possède son style et sa préférence pour actualiser leur compétence langagière. Nous considérerons chaque énoncé français comme la réalisation d'une possibilité d'expression qui transmet le sens original du japonais.

Le corpus français contient des énoncés qui traduisent le sens d'*omoï* par des locutions composées d'«*avoir* + nom», d'«*être* + adjectif», et de «*devoir* + infinitif» que nous avons indiqués dans les tableaux du dernier article (*ibid.*). Les trois verbes, constituant différentes locutions figées, se caractérisent par une complexité effroyable. Nous les mettons à part afin de les traiter lors d'une autre occasion.

III. Expressions verbales françaises traduisant *omoï*

Dans ce chapitre, nous présentons une analyse pour chaque valeur d'*omoï*. L'ordre des sous chapitres suit celui du dernier article (*ibid.*). Au lieu de recopier les tableaux, nous indiquerons les nombres d'occurrences de chaque valeur qui correspondent aux énoncés à analyser et énumérerons les verbes français avec leurs occurrences^{5) 6) 7) 8)}.

III-1. Penser

Il s'agit de la valeur d'*omoï* la plus fréquente dans le corpus.

Total (173) : Mizube (29), Umi (53), Hitsuji (91).

Verbes français : *penser* (27), *croire* (16), *se dire* (9), *trouver* (8), *voir* (5), *considérer* (3), *se considérer* (1), *comprendre* (2), *se demander* (2), *imaginer* (2), *estimer* (1), *vouloir* (1), *réfléchir* (1), *juger* (1), *attraper* (1), *reconnaître* (1), *regarder* (1), *constater* (2), *supposer* (1), *tenir* (1), *aimer* (1)

Dans les énoncés réalisant cette valeur d'*omoï*, on trouve des indices linguistiques coexistant qui permettent de faire une inférence. C'est le verbe *penser* qui est le plus fréquemment employé pour transmettre la valeur. Le choix du verbe nous semble raisonnable à cause de sa signification lexicale.

- (1) Et pour la poursuivre dans ses derniers retranchements, il commenta : Si elles refusent de venir alors que tu as un problème, je ne *pense* pas que tu puisses les appeler tes amies! (Berceau, p. 178)
- (2) «Ça, j'aimerais que tu le vérifies toi-même, dit-elle. J'aurais beau t'en parler, je ne pourrais le faire que d'une manière très limitée, et ça ne te servirait à rien, je *pense*.» (Mouton, p. 49)

- (3) Je *pense* que c'est une hypothèse tout à fait excitante, dis-je.
(Guerre, p. 150)

Le deuxième verbe le plus fréquemment utilisé est *croire*, qui est donné comme un des synonymes de *penser* dans *Le Petit Robert*. Dans les exemples suivants, le verbe *penser* peut remplacer *croire* sans produire de nuances particulières.

- (4) Il y eut bien un vieillard pour affirmer avoir vu, avant la guerre, une montagne semblable au sud de Sakhaline, mais je ne pouvais *croire* que le Rat soit allé aussi loin. (Mouton, p. 210)
- (5) Il *a cru* d'abord s'être électrocuté tant une pointe aiguë l'a transpercé de la plante des pieds jusqu'à la tête. (Guerre, p. 177)

Il est possible que le choix du verbe se soit fait sans raison. Par contre, dans l'exemple suivant, il nous semble que *croire* est choisi intentionnellement parce que l'énoncé japonais comprend un autre verbe cognitif *shinjiru* qui signifie "tenir pour véritable"^(9) 10).

- (6) a. Kitto boku-ga kyo-nokoto-wo hanashi-temo daremo
Adv Pro(je)-Pcas Adv-Nomi-Pcas V(raconter)-Adv Pro
boku-wo shinjite-wa-kurenai-to *omoï*. (Hitsuji I, p. 213)
Pro(me)-Pcas V(croire)-Padv-V(Aux)Nég-Pcas V
- b. Personne ne me *croirait* si je devais raconter ce que j'ai entendu aujourd'hui. (Mouton, p 152)

A l'intérieur de l'énoncé original, on remarque trois relations prédicatives hiérarchisées comme suit {moi-penser [(moi-raconter) et (moi-ne pas croire)]}. La traduction française ne transmet pas exactement cette structure. Le syntagme nominal "kyo-nokoto"(les faits d'aujourd'hui) est traduit par une proposition relative. Le verbe *omoï*(moi-penser) fonctionnant comme verbe principal de l'énoncé original est traduit par

"Personne ne croirait". Non seulement la signification du verbe *croire*, mais aussi le temps verbal contribue à exprimer le sens original d'énoncé japonais. Cette stratégie de traduction suggère un large éventail de sens du verbe *croire*.

Voyons quelques exemples d'un autre verbe français *se dire*.

- (7) Je *me suis dit* qu'il y avait là comme une fosse sombre, quelque chose dont il ne fallait pour rien au monde s'ouvrir à qui que ce soit, un piège en somme, dans lequel on finirait par tomber un jour ou l'autre, si on ne cheminait pas avec mille précautions. (Berceau, p. 44)
- (8) L'enfant, par-dessus la tête de son père qui le porte, *se dit* que cette foule ressemble à la mer. (Guerre, p. 117)

En examinant les trois groupes d'énoncés originaux, on remarque une caractéristique suivante. *Omoï* se présente souvent dans des paroles au discours direct dans les deux groupes traduits par *penser* (1)-(3) et *croire* (4)-(6), tandis que dans la plupart des cas du troisième groupe, (7) et (8), le verbe *omoï* est employé dans un texte de description qui détaille des pensées cognitives de personnage. Les principaux dictionnaires français énumèrent plusieurs significations du verbe *dire*, parmi lesquelles on remarque la signification nommée par "penser", "juger", (par extention)¹¹⁾, ce qui soutient le sens cognitif que possède ce verbe. Cependant, on ne trouve pas suffisamment d'explication concernant *se dire* dans les dictionnaires. Il nous paraît important de noter que la forme pronominale du verbe joue un certain rôle pour transmettre du sens cognitif.

Passons à l'examen des énoncés contenant *trouver* pour traduire *omoï*.

- (9) Je *trouvais* ses procédés un peu brutaux, pourtant il avait raison : c'était elle qui haïssait sa marâtre et qui traduisait cette haine par des querelles, Monsieur Higashi avait compris que Matsubara affabulait de toutes pièces. (Berceau, p. 177)

- (10) «C'est difficile de bien parler des choses dont on a vraiment envie de parler, tu ne *trouves* pas?» (Mouton, p. 15)
- (11) — Oui, on dormait tous les deux sous la couverture. Tu ne *trouves* pas ça mignon? (Guerre, p. 127)

Le verbe *trouver* renvoie à un sens comme "considérer comme en tant que tel" selon le contexte. *Trouver* dans les énoncés (9) et (10) peut être remplacé par d'autres verbes. Cependant, celui de l'exemple (11) est, nous semble-t-il, très difficilement remplaçable par un autre verbe. Dans les énoncés originaux japonais, six occurrences sur huit, *omoï* se présente au discours direct pour demander ce que pense l'interlocuteur. Il se peut que ces caractéristiques influent le traducteur quant au choix du verbe français.

Dans le corpus, nous avons trois énoncés français traduisant *omoï* par *considérer*, et un par *se considérer*.

- (12) J'en parlai abondamment à mes camarades, car l'important pour moi était que l'on me *considère* comme semblable aux autres. (Berceau, p. 106)
- (13) Je ne *me considérais* pas comme une bannière, non, je voulais plutôt croire que j'étais une élue. (Berceau, p. 40)

La forme pronominal de *considérer* dans l'exemple (13) représente un emploi réfléchi de verbe pronominal. Autrement dit, la forme grammaticale du verbe ne reflète pas l'idée cognitive.

Nous avons cinq énoncés français dans lesquels *voir* traduit *omoï*.

- (14) --- Mais c'est évident! Quelque chose a fait que tu es devenue leur souffle-douleur. Tu ne *vois* vraiment pas ce que c'est? (Berceau, p. 27)
- (15) D'abord, je ne comprenais pas les raisons de ce traitement de faveur qu'elle me réservait. J'avais beau chercher, je ne *voyais* sincèrement pas en quoi je pouvais être plus brillant ou plus original que d'autres. (Mouton, p. 52)

Dans les acceptions extensives de *voir*, il en existe une dont le sens cognitif est exprimable par *considérer*, *concevoir*, *imaginer*, etc. Les exemples de traduction nous montrent une autre possibilité de transmission du sens d'*omoï*.

Les énoncés français contenant les autres verbes énumérés au début de ce sous chapitre ne sont pas nombreux. Avec *comprendre*, *imaginer* et *constater*, nous n'avons que deux exemples pour chacun, et un seul pour chacun avec les neuf verbes, *vouloir*, *réfléchir*, *juger*, *reconnaître*, *regarder*, *attraper*, *supposer*, *tenir* et *aimer*. En examinant tous les énoncés avec ces verbes, nous estimons que le choix du verbe a été fait pour bien traduire le sens actualisé d'*omoï* dans la totalité du contexte original.

Nous terminons ce sous chapitre par deux exemples de verbe pronominal *se demander* et *s'estimer* qui traduisent le verbe japonais.

(16) Quand il entre dans cette chambre, il *se demande* quelle distance peut bien les séparer, lui et sa mère. (Guerre, p. 140)

(17) Je *me demande* si je n'ai pas été un peu trop bavard dans ma précédente lettre. (Mouton, p. 96)

(18) Je *m'estime* plutôt riche pour mes trente ans. (Mouton, p. 59)

Se demander des exemples (16) et (17) est remplaçable par *se dire* comme dans les exemples (7) et (8). L'emploi réfléchi du verbe pronominal produit un sens extensif renvoyant à l'idée cognitive. Cependant il existe certains verbes pronominaux dont l'emploi exprime judicieusement l'idée cognitive comme *s'imaginer*, *se figurer*, *se douter*, etc. L'énoncé (18) contenant *s'estimer* représente un exemple d'emploi semblable à celui des derniers verbes pronominaux.

III-2. Imaginer

Nous allons examiner les énoncés français dans lesquels est traduit la

valeur d'*omoï*, "imaginer".

Total (72) : Mizube (17), Umi (19), Hitsuji (34)

Verbes français : *penser* (15), *croire* (14), *se demander* (4), *voir* (2), *imaginer* (2), *vouloir* (2), *se dire* (1), *repenser* (1), *s'attendre* (2), *espérer* (1), *craindre* (1), *comprendre* (1), *s'inquiéter* (1), *réaliser* (1)

Nous avons distingué cette valeur de celle de "penser" par deux caractéristiques contextuelles. *Omoï* est employé, d'une part, pour exprimer une supposition et d'autre part pour décrire très souvent une activité de l'esprit du locuteur. Le verbe le plus fréquemment utilisé pour traduire cette valeur est de nouveau *penser*. Voyons quelques exemples.

- (19) Quand je *pense* qu'il faut se dire adieu par une aussi belle journée! C'est vraiment dur, mais voilà ... Adieu... Adieu! [...] Oh! Hé, oh! (Berceau, p. 216)
- (20) Elles vont bientôt périr, *pense*-t-il quand il saisit la tige d'une de ces fleurs au parfum éteint. (Guerre, p. 76)
- (21) Il a plu beaucoup plus que je ne *pensais*. (Mouton, p. 286)

Dans ces énoncés, *penser* est employé pour réaliser une acception de ce verbe telle que "imaginer", "supposer", "soupçonner", qui se différencie d'une autre acception renvoyant à l'idée de "juger", "raisonner", "réfléchir" que nous avons vue dans le III-1.

Le deuxième verbe français fréquemment utilisé est *croire*, également comme le dernier sous chapitre. Citons quelques énoncés.

- (22) C'est vrai, j'*ai cru* au début que j'allais devenir folle, j'étais terrorisée. (Guerre, p. 185)
- (23) Je suppose que toi non plus tu ne *crois* pas que les trompettes de l'Armée du Salut vont sauver le monde, non? (Mouton, p. 61)

On peut remplacer *penser* et *croire* dans les cinq exemples (19)-(23), par différents verbes, *considérer*, *juger*, *imaginer*, *s'imaginer*, *figurer*, *se figurer*, *présumer*, *supposer*, etc. Il ne nous semble pas que le choix d'un verbe se base sur une raison particulière.

Au niveau de la fréquence, le verbe français qui occupe la troisième position est *se demander*. Voyons les exemples suivants.

- (24) Je *me demande* s'il n'éprouvait pas des peurs secrètes et inavouables pour tout ce qui touchait à son sang. Du sang mauvais. (Berceau, p. 39)
- (25) Ce lit était si sale que je *me demandais* si mon Livi's n'allait pas s'engluer définitivement dans les draps.. (Mouton, p. 228)

Les autres énoncés français présentent aussi la même structure syntaxique que les exemples (24) et (25), c'est-à-dire le verbe est suivi d'une complétive introduite par *si*. L'emploi de *se demander* manifeste son sens fondamental "dire à soi-même". Pour traduire la valeur en question d'*omoï*, nous avons un énoncé contenant *se dire*.

- (26) Comme il avait laissé tomber la photo, j'ai été chez lui en *me disant* qu'il ne se servait plus de ses appareils et qu'il pouvait me donner son Hasselblad. (Guerre, p. 111)

La plupart des verbes énumérés au début de ce sous chapitre n'apparaissent qu'un ou deux fois dans le corpus. Il n'est donc pas facile d'en dégager certaines caractéristiques. Cependant, nous remarquons le fait que deux verbes pronominaux traduisent la valeur.

- (27) --C'est d'une simplicité effarante. Je *m'attendais* à toutes sortes de tracasseries. (Mouton, p. 25)
- (28) a. Nani-wo yat-te-tanda ittai, osokat-ta-na
 Pro(quoi)-Pcas V(faire)-Aux-Adv Adv, Adj-Aux-Padv
 Nanika-at-ta-noka-to-*omot*-te shinpaishite-ta-yo.

Pro(quoi)-V-Aux-Adv-Pcas-V-Aux V(s'inquieter)-Aux Adv
(Umi, p. 100)

b. — Dis donc, qu'est-ce que tu faisais, pendant tout le temps?

Je commençais à *m'inquiéter*. (Guerre, p.111)

Dans l'énoncé original de l'exemple (28) a., l'emploi d'*omoï* ne nous semble pas nécessaire. Sans "*omot-te*"¹²⁾, l'énoncé reste syntaxiquement et sémantiquement bien formé. Dans la traduction française, le sens original est bien transmis par l'usage de *commencer* à l'imparfait suivi de *s'inquiéter*.

L'examen des énoncés composés des autres verbes et des énoncés originaux nous amène à penser que le choix d'un verbe français traduisant *omoï* représente un jugement de traducteur pour reconstruire le sens original contextuel dans les contraintes syntaxiques et sémantiques du français.

III-3. Souhaiter

Les occurrences de la troisième valeur ne se montent qu'à 46, moins d'un quart de celle de la première valeur.

Total (46) : Mizube (10), Umi (14), Hitsuji (17)

Verbes français : *croire* (5), *se dire* (5), *vouloir* (5), *penser* (3), *trouver* (1), *s'imaginer* (2), *songer* (1), *souhaiter* (1), *saisir* (1), *rêver* (1), *hésiter* (1), *retrouver* (1)

L'indice principal pour reconnaître cette valeur consiste en ce que l'on trouve des expressions qui renvoient à un désir, à un souhait, ou à une préférence dans le contexte entourant *omoï*. Commençons par voir des énoncés traduisant cette valeur d'*omoï* par *croire*, *se dire* et *vouloir*, trois verbes dont les occurrences sont relativement nombreuses.

(29) a. Nomintachi-wa kitto motto-okuni-ikeba motto-yoï-

N(paysan)-Padv Adv Adv-Adv-V(aller) Adv-Adj(bon)-

tochi-ga mitsukaru-to *omot-teirun-desho*.

N(terre)-Pcas V(trouver)-Pcas V-Aux-Aux

(Hitsuji II, p. 80)

- b. Le jeune homme en conclut que les paysans *croyaient* que, plus ils iraient loin, meilleures seraient les terres.
(Mouton, p. 243)

- (30) a. dokokade kakkou-ga naki-hajime-te-kureru-
Adv N(coucou)-PcasV(chanter)-V(commencer)-Aux-V
to-iinoni-to boku-wa *omot-ta*. (Hitsuji I, p. 189)
Pcas-Adj(bon)-Pcas Pro(je)-Padv V-Aux

- b. Ah! *me disais-je, si seulement* un coucou pouvait se mettre à chanter! (Mouton, p. 132)

- (31) a. kasa-wo-butsuke-ta-kodomo to
N(parapluie)-Pcas-V(hurter)-Aux-N(enfant) Pconj
sono-hahaoya-wo koroshite-yaritai-to-*omot-ta*.
Dét-N(mère)-Padv V(tuer)-V(faire)-Pcas-V-Aux
(Umi, p. 156)

- b. Il *voudrait* tuer l'enfant qui a reçu le coup de parapluie, ainsi que sa mère. (Guerre, p. 178)

Dans l'exemple (29) a., le complément d'objet direct d'*omoï* est le syntagme "motto-yoï-tochi-ga mitsukaru". Le souhait exprimé par "motto-yoï" se transmet en français à l'aide de "meilleures". L'énoncé (30) a. décrit un espoir du locuteur avec l'expression "iinoni", dont le sens contextuel est traduit avec "Ah!", "si seulement" et "pouvoir" à l'imparfait. On trouve un verbe "shi-tai" signifiant un désir dans l'exemple (31) a. que traduit le verbe *vouloir* en français. Sans "to-*omot-te*", l'énoncé resterait syntaxiquement et sémantiquement bien formé. Il s'agit du même type de redondance du japonais que nous avons remarqué dans l'exemple (28) a. L'énoncé français (28) b. traduit le sens original d'une façon réduite. Il est clair que la valeur

"souhaiter" d'*omoï* s'actualise avec différentes circonstances linguistiques entourant ce verbe, et se retrouve dans la traduction française. L'insuffisance des exemples ne nous permet pas d'en dégager une tendance, mais il n'en reste pas moins que, par rapport aux deux dernières valeurs d'*omoï*, on peut identifier des verbes français privilégiés qui traduisent cette valeur.

Voyons les exemples suivants.

- (32) a. Matsuri-ja-nai, watashi-wa senso-ga-
N(fête)-Aux-Nég Pro(je)-Padv N(guerre)-Pcas-
hajimareba ii-to *omoï*-nda. (Umi, p. 50)
V(commencer) Adj(bon)-Pcas V-Aux
- b. ... Non. Pas une fête. Je *pense* qu'il serait bon qu'une guerre commence! (Guerre, p. 57)
- (33) a. Hitsuji-wa umaku-mitsukaru-to-*omoï*-wa. (Hitsuji I, p. 233)
N(mouton)-Padv Adv-V(trouver)-Pcas-V-Padv
- b. On le *trouvera*, ton mouton. Tu verras. (Mouton, p. 166)
- (34) a. (...) haha-ga nikkicho-wo nusumi-yomnde-
N(mère)-Pcas N(journal)-Pcas Adv-V(lire)
kure-teiru-to-bakari-*omot*-teita. (Mizube, p. 114)
V(Aux)-Aux-Pcas-Adv-V-Aux
- b. Je *m'étais imaginée* qu'elle le lisait en cachette pendant que je jouais dehors. (Berceau, p. 88)

L'idée de souhait du locuteur dans l'énoncé (32) a. se lit avec *omoï* et avec l'expression "ii" qui suit une supposition "senso-ga-hajimaru", ce qui est littéralement traduit en français. A propos de l'espoir de trouvaille dans l'énoncé (33) a., le contexte permet de déterminer le sujet du verbe *omoï* au locuteur (elle). Ce sont le locuteur et l'interlocuteur qui exécutent l'activité de trouver le mouton en question. Cela explique la raison pour laquelle "on" est choisi comme sujet du verbe *trouver*. Si on enlève (to-*omoï*), le

reste constitue un énoncé bien formé, comme nous l'avons vu avec les exemples (28) et (31). La traduction française transmet la valeur d'*omoï* par *trouver* au futur simple avec un autre énoncé contenant un verbe au futur simple. Il s'agit d'une stratégie de traduction dans laquelle nous remarquons un emploi efficace du futur simple. Dans l'énoncé (34) a., le désir du locuteur est exprimé aussi par l'expression "kure-teiru". "*Kureru*" est un verbe fonctionnant aussi comme auxiliaire modal qui réfère à un bénéfice, alors que l'énoncé français transmet cette nuance en un seul verbe pronominal *s'imaginer*.

En ce qui concerne les exemples contenant les autres verbes français, nous remarquons la même tendance que dans les cas III-1 à III-2.

III-4. Croire

Nous allons voir une autre valeur qui renvoie à des idées religieuses ou à une conviction.

Total (13) : Mizube (8), Umi (2), Hitsuji (3)

Verbes français : *croire* (4), *penser* (3), *s'imaginer* (2), *réaliser* (1), *traiter* (1)

Le verbe français typique se chargeant de cette valeur est *croire*. Dans notre corpus, c'est *croire* qui est le plus fréquemment utilisé suivi de près par le verbe *penser*.

- (35) Pour faire *croire* que j'étais spécialement visée, je lacérai finement aussi mon propre dessin. (Berceau, p. 59)
- (36) Voilà jusque-là j'*avais* toujours *cru* que dans un cimetière reposaient les âmes des gens qui étaient morts, et puisque j'*avais* pu rester ainsi toute une nuit sans que le moindre fantôme apparaisse, j'ai commencé à me dire que cela ne

devait pas exister, et que l'âme des morts ne se trouvait pas dans les cimetières, mais plutôt dans les lieux qu'ils avaient aimés de leur vivant. (Berceau, p. 187)

- (37) Les indigènes *pensent* qu'il s'agit là d'une faveur des dieux.
(Mouton, p. 231)

Nous avons deux exemples dans lesquels le verbe *s'imaginer* traduit cette valeur.

- (38) Difficile d'expliquer cet état d'esprit, mais je *m'imaginai* tout à fait différente des autres, un être à part. (Berceau, p. 40)
- (39) La plus grande partie de ce que tu *t'imagines* savoir sur moi n'est que pour souvenir. (Mouton, p. 205)

Il est vrai que *s'imaginer* s'adapte bien, mais on peut reconstruire la valeur originale en recourrant à d'autres verbes. Nous terminons ce sous chapitre en soulignant qu'il en est ainsi pour les deux autres énoncés avec *réaliser* et *traiter*.

III-5. Se décider

Nous avons vu dans III-2 et III-3 une sorte d'emploi redondant d'*omoï*. La valeur que nous allons voir ressemble à ce type d'emploi.

Total (10) : Mizube (1), Umi (7), Hitsuji (2)

Verbes français : *compter* (1), *se dire* (1), *vouloir* (1)

Voyons tous les exemples que nous avons relevés.

- (40) a. Mitsukat-tara imoto-ni tsumi-wo
V(faire-pincer)-Aux N(sœur)-Pcas N(péché)-Pcas
kise-you-to-*omot*-te-ita. (Mizube, p. 78)
V(mettre sur le dos)-Aux-Pcas-V-Aux-Aux

- b. Parce que si je me faisais pincer, je *comptais* bien tout lui mettre sur le dos. (Berceau, p. 58)
- (41) a. Itsuka kagami-ni-demo utsut-ta-yatsu-wo
Adv N(miroir)-Pcas-Padv V(refléter)-Aux-Nomi-Pcas
mi-you-to *omot*-teru-kedo, ... (Umi, p. 36)
V(voir)-Aux-Pcas V-Aux-Padv
- b. Elle *se dit* qu'elle essaiera un jour de les apercevoir, ne serait-ce que furtivement reflétés dans le miroir. (Guerre, p. 49)
- (42) a. Osoraku chichioya-wa sono-eki-ni iko-u-to-
Adv N(père)-Padv Dét-N(gare)-Pcas V(aller)-Aux-Pcas
omot-ta-no-daro-ga, kono-gunshu-no-nakawo-
V-Aux-Padv-Aux-Pcas Dét-N(cohue)-Pcas-Adv
donoyounishite-susun-da-no-daro-ka, ... (Umi, p. 106)
Adv(comment)-V(avancer)-Aux-Padv-Aux-Padv,
- b. Il *a voulu* aller à la gare, mais comment a-t-il pu faire dans cette cohue avec ses jambes faibles? (Guerre, p. 117)

Ces occurrences d'*omoï* dans leur énoncé original partagent une même caractéristique : le verbe est précédé d'un syntagme dans lequel un verbe d'activité est combiné avec un auxiliaire *u/you* signifiant l'intention. Leur traduction reconstruit le sens original avec un verbe sémantiquement adéquat.

III-6. Se rappeler

Il s'agit d'une valeur qu'on peut identifier lorsque *omoï* est utilisé dans le passé.

Total (39) : Mizube (23), Umi (5), Hitsuji (2)

Verbes français : *croire* (9), *repenser* (5), *penser* (4), *se dire* (3), *se souvenir* (1), *s'inquiéter* (1), *songer* (1), *apprécier* (1)

Dans notre corpus, c'est Mizube qui nous a fourni le plus d'exemples, ce qui provient de la nature de l'ouvrage, une autobiographie. Commençons par voir des exemples traduits par *croire*, le verbe le plus fréquemment employé.

- (43) Je *crois* que ce fut vers cette époque que l'idée de suicide me vint. (Berceau, p. 83)
- (44) Je *crois* que c'est à partir de cette époque que je portai en moi le pressentiment qu'un jour je réécrirais mon passé sous forme de pièce de théâtre. (Berceau, p. 177)

Dans l'original ainsi que dans la traduction, l'idée rétrospective provient de différents éléments contextuels qui se trouvent dans la complétive introduite par *croire* au présent.

Maintenant examinons des énoncés français traduisant la valeur en question par *repenser* et *penser*:

- (45) Lorsque j'y *repense* aujourd'hui, je me dis que je voulais peut-être que nous mourrions ensemble. (Berceau, p.127)
- (46) «Quand je *repense* au passé, je me demande si je ne rêve pas.» (Mouton, p. 60)
- (47) Je *pense* que ce fut deux semaines plus tard. Murobuse mourut. (Guerre, p. 208)
- (48) Je *pense* en y réfléchissant que le coup en fendant mon crâne a porté sur un point précis du cerveau, tu sais, comme ces blessés atteints à la tête qui se muent en maniaques sexuels à la suite d'un accident. (Guerre, pp. 48-49)

Les cinq énoncés traduisant *omoï* par *repenser* contiennent un pronom "y" ou un syntagme introduit par "à", tandis que la construction des énoncés traduisant *omoï* par *penser* ne contient pas de préposition. La différence syntaxique concernant le complément d'objet entraînera la même sorte de

différence sémantique dans les deux paires *repenser/repenser à* et *penser/penser à*. En examinant les énoncés originaux japonais, nous n'avons pas remarqué de caractéristique sémantique qui puisse évoquer une distinction. Il sera nécessaire de collecter plus d'exemples.

Trois verbes pronominaux sont choisis pour traduire la valeur en question.

- (49) Mais à y songer à présent, je *me dis* qu'elle avait dû être prise de nostalgie pour une mère patrie qu'elle avait quittée dans son âge le plus tendre. (Berceau, p. 62)
- (50) Si je *me souviens* bien, on procédait comme suit : après s'être brièvement présenté, on chantait sa chanson sur un accompagnement de piano. (Berceau, p. 169)
- (51) Pendant que je tenais mon rôle de bouffon, plutôt que de *m'inquiéter* de savoir comment les spectateurs acceptaient mon personnage, j'étais surtout anxieuse de voir comment ils jugeaient mon Roi Lear. (Berceau, p. 102)

L'idée rétrospective se manifeste mieux dans l'exemple (50) grâce au verbe *se souvenir*. Dans le corpus, nous avons encore deux verbes, *songer* et *apprécier*, traduisant la valeur. En examinant tous les énoncés originaux de ce groupe, nous jugeons que *omoï* de chaque énoncé peut être traduit par un verbe français dont le sens est clairement rétrospectif, comme *se rappeler*, *se souvenir*, *repenser*, etc. Chaque traduction présente donc le résultat du jugement du traducteur qui est arrivé à trouver un verbe convenable transmettant la valeur contextuelle.

III-7. Avoir une idée vague

La dernière valeur que nous allons voir est proche de celle de "penser" III-1 ou "imaginer" III-2. La raison pour laquelle nous distinguons cette valeur consiste en le fait que le contexte entourant *omoï* exprime le sentiment

d'un sujet parlant. Autrement dit, l'idée exprimée par le verbe n'est pas la manifestation d'un raisonnement, mais plutôt une impression spontanée.

Total (36) : Mizube (14), Umi (10), Hitsuji (12)

Verbes français : *croire* (4), *se dire* (5), *penser* (2), *trouver* (1), *vouloir* (2), *songer* (1), *se réjouir* (1), *frapper* (1), *prendre conscience* (1), *bouleverser* (1), *regretter* (1)

Une dizaine de verbes français transmet cette valeur. C'est *croire* et *se dire* qui manifestent une occurrence un peu élevée. Voyons quelques exemples.

- (52) a. kono-machi-ni koredakeno-hito-ga-itano-kashira-to
 Dét-N(ville)-Pcas Adj-N(habitant)-PcasV(il y a)-Adv-Pcas
 eihei-no-tsuma-wa *omot*-teiru. (Umi, pp. 105-6)
 N(garde)-Pcas-N(épouse)-Padv V-Aux
- b. L'épouse n'arrive pas à *croire* qu'il y ait autant d'habitants dans sa ville. (Guerre, p. 117)
- (53) a. tada, dareka-ni-koros-are-chau-nomo
Adv, Pro(quelqu'un)-Pcas-V(tuer)-Aux-Adv-Padv
 waruku-nait-te futo-omot-ta-dake. (Hitsuji I, p. 23)
 Adj(bon)-Nég-Adv Adv-V-Aux-Adv
- b. Je *me disais* seulement que ce serait pas mal. (Mouton, p. 16)
- (54) a. Zutto anatano-hanashi-wo kii-te
 Adv Pos(votre)-N(histoire)-Pcas V(entendre)-Aux
so-omot-tanda. (Hitsuji I, p. 211)
Adv-V-Aux
- b. C'est ce que je *me suis dit* en vous écoutant. Une sorte d'intuition. (Mouton, p. 151)

L'énoncé l'original de (52) contient un adverbe "kashira" indiquant une incertitude. La traduction française exprime la totalité sémantique entourant *omoï* par l'expression «arriver à + infinitif» mise à la négation, par *croire*, et par le mode subjonctif dans la complétive. Dans l'original de (53), un adverbe "tada" signifiant une simplicité est mis à la position initiale de l'énoncé, et un adverbe "futo" renvoyant à une soudaineté précède *omoï*. C'est "seulement" dans l'énoncé français qui traduit les adverbes japonais. L'énoncé original de l'exemple (54) n'est pas traduit en une phrase indépendante. Un syntagme "une sorte d'intuition" est ajouté pour mieux transmettre la valeur d'*omoï*.

La valeur d'*omoï* traduit par *penser*, *trouver*, *songer* et *vouloir*, est en fait un peu ambiguë. Il est possible qu'on l'interprète comme "penser" III-1 ou "imaginer" III-2. Cependant les énoncés originaux comprennent certains adverbes signifiant une soudaineté ou un hasard. Il se peut qu'on traduise cette valeur en recourant à l'expression «avoir l'impression que ~». C'est ainsi que nous les avons regroupés dans la valeur "avoir une idée vague". Les autres verbes expriment chacun une idée sentimentale précise. Ils sont le résultat d'une réflexion menée par le traducteur pour bien traduire le sens total de l'énoncé original.

IV. En guise de conclusion

Nous avons cherché à repérer les verbes cognitifs français qui actualisent les valeurs sémantiques exprimées par *omoï*, verbe japonais ambigu fréquemment employé. Dans notre corpus, nous avons quand même pu identifier trois verbes principalement utilisés pour transmettre les valeurs d'*omoï*, ce qui se résume dans le tableau suivant.

Principaux verbes français traduisant *omoï*

	<i>penser</i>	<i>croire</i>	<i>se dire</i>
1. penser	27	16	9
2. imaginer	15	14	1
3. souhaiter	3	5	5
4. croire	3	4	0
5. se décider	0	0	1
6. se rappeler	4	9	3
7. avoir une idée	2	4	5

Le verbe le plus fréquemment utilisé est *penser*. Cependant, au travers de l'examen des énoncés, nous trouvons que c'est plutôt *croire* qui couvre l'étendue sémantique la plus large.

Pour transmettre une valeur d'*omoï* en français, il existe des cas où la forme pronominale d'un verbe partage le rôle avec la forme non pronominale, ce qui mérite d'être approfondi pour éclaircir la différence entre les deux formes.

L'examen des énoncés des deux côtés (japonais et français) concernant le verbe cognitif *omoï* a mis en avant certains points dont l'étude est à poursuivre. Nous reporterons la synthèse à l'article prochain, étant donné le nombre limité de pages.

Notes

1) Nous mettons entre " " les verbes métalinguistiques qui symbolisent chaque valeur sémantique d'*omoï* dont l'explication détaillée est présentée dans notre

dernier article. Nous reprenons le même ordre de présentation que celui de l'article précédent.

- 2) Nous marquons les verbes en italique lorsque nous les mentionnons.
- 3) Parmi ces onze valeurs, les deux dernières sont exclues de cette étude puisqu'elles ne présentent pas d'idée cognitive.
- 4) Le titre de la traduction de chaque œuvre est mis à la ligne suivant le titre original.
- 5) Nous employons les abréviations suivantes (les mêmes que celles de l'article 2009) ; Mizube pour *Mizube no yurikago*, Umi pour *Umi no muko de senso ga hajimaru*, et Hitsuji pour *Hitsuji wo meguru boken*. Pour les traductions françaises ; Berceau pour *Le berceau au bord de l'eau*, Guerre pour *La guerre commence au-delà de la mer*, et Mouton pour *La course au mouton sauvage*.
- 6) En poursuivant l'analyse, nous nous sommes aperçue de quelques erreurs de dépouillement et de classement concernant les verbes français. Le nombre d'occurrence de certains verbes énumérés ne coïncide pas toujours à celui du dernier article. Nous indiquons le nombre rectifié dans cet article.
- 7) Nous excluons les occurrences de trois verbes, «avoir + nom», «être + adjectif» et «devoir + infinitif», pour la raison indiquée dans II-2.
- 8) En vue de l'analyse métalinguistique, nous adoptons les abréviations suivantes. Adj: adjectif, Adv: adverbe, Aux: auxiliaire, Dét: déterminant, N: nom, Nég: négation, Nomi: nominalisateur, Padv: particule adverbiale indiquant les relations spatiales, temporelles et notionnelles, Pcas: particule casuelle indiquant l'agent, le patient ou l'appartenance, Pconj: particule conjonctive servant à connecter des syntagmes, Pos: possessif, Pro: pronom, V: verbe. Nous marquons *omoï* par **V** (en gras).
- 9) L'expression métalinguistique est présentée dans *Logos*.
- 10) Comme l'objectif de cet article consiste dans l'analyse du côté français, nous ne citons l'énoncé original qu'au cas où il est préférable de voir les énoncés face à face.

- 11) Huitième acception de *dire* dans *Logos*.
- 12) Il s'agit d'une forme verbale conjuguée d'*omoï* suivi d'un auxiliaire indiquant l'accompli.

Corpus

Murakami, Haruki, 1985, *Hitsuji wo meguru boken, I et II*, Kodansha-bunko

Murakami, Haruki, 1990, *La course au mouton sauvage*, traduit par Patrick De Vos, Editions du Seuil

Murakami, Ryu, 1980, *Umi no muko de senso ga hajimaru*, Kodansha-bunnko

Murakami, Ryu, 1998, *La guerre commence au-delà de la mer*, traduit par Claude Okamoto, Editions Philippe Picquier

Yû, Miri, 1999, *Mizube no yurikago*, Kadokawa-bunko

Yû, Miri 2000, *Le berceau au bord de l'eau*, traduit par Jean Champion, Editions, Philippe Picquier

Bibliographie

Sakagami, R., 2008, Une étude contrastive sur le verbe cognitif en japonais et en français 1, — Valeurs sémantiques d'un verbe japonais "omoï" et leur traduction en français —, *Studies of Langage and Culture*, Volume 13, Foreign Language Institute, KanazawaUniversity, pp. 1-22.

Teramura, H., 1984, *Syntaxe et sémantique du japonais II*, Editions Kuroshio

Moriyama, T., et *al.*, 2000, *Grammaire de la langue japonaise, III, Modalité*, Iwanamishoten

Dictionnaires japonais

Ichiko, T. et *al.*, 1981, *Kokugodaijiten*, Shogakukan

- Umesawa, T. et *al.*, 1989, *Kokugodaijiten*, Kodansha
- Umesawa, T. et *al.*, 1995, *Kokugodaijiten* GJ, 2ème édition, Kodansha
- Tokieda, M. et *al.*, 1982, *Kokugodaijiten*, Kadokawashoten
- Niimura, I. et *al.*, 1998, *Kojien*, 5e édition, Iwanamishoten
- Hayashi, O., et *al.*, 1986, *Kokugodaijiten Gensen*, Shogakukan
- Matsumura, A. et *al.*, 1989, *Daijirin*, Sanseido
- Matsumura, A. et *al.*, 1995, *Daijisen*, Shogakukan
- Yamada, T. et *al.*, 1982, *Shinchokokugojiten*, Shinchosha
- Yamada, T. et *al.*, 2005, *Shinmeikaikokugojiten*, Sanseido

認知動詞に関する日仏対照研究 2

—日本語動詞「思う」の意味的価値とそのフランス語翻訳—

阪 上 るり子

要 旨

本稿は、阪上（2009）「認知動詞に関する日仏対照研究 1」の続編である。日本語動詞の中でも、思考や認識を意味する多義的動詞の代表とも言える「思う」がフランス語にはどのような動詞によって翻訳され得るか、を調査することにより、二言語間において動詞が及ぶ一定の思考的意味領域に関する対応関係を明らかにすることを目指す研究の一部である。

前稿では、出発点の日本語動詞の「思う」の意味価値分析を中心に、それぞれの意味価値を翻訳するフランス語動詞の抽出結果までを示した。その調査によって収集できた発話例から成るコーパスにおいて、原文と翻訳を対照させながら、思考的意味を共有する日本語とフランス語の言語表現を検討し、言語表現、とくに動詞表現に顕在化されている認知的意味領域に関する共通点および差異を明らかにするのが今回の分析の目的である。

具体的分析対象を厳選するため、「思う」の意味価値のうちの7つを限定するに至った。それらの価値を顕在化している日本語発話と、そのフランス語翻訳とを、動詞表現に注目して分析を進めた。その結果、「思う」を翻訳するために使用される主要フランス語動詞を特定することができた。また、分析過程において新たに浮上してきた認知的意味を担う動詞の統辞的特徴に関する問題点は今後の研究課題である。